

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'HABITAT BYZANTIN EN TURQUIE

Semavi EYİCE

L'habitat byzantin est un thème insuffisamment étudié¹. Le grand livre du Général de Beylié au début de ce siècle, est une compilation qui se base particulièrement sur les représentations des maisons dans les miniatures, les mosaïques et les fresques et il ne peut donner une idée précise au sujet des formes architecturales des habitations de l'époque byzantine². En outre l'auteur a cru que certaines maisons en maçonnerie d'Istanbul étaient byzantines³. Or il s'agit de maisons habitées par des grecs (dits Phanariotes), mais construites aux XVII^e et XIX^e siècles, c'est-à-dire dans le courant de l'époque ottomane. Comme on n'a aucune donnée précise sur les maisons byzantines de la capitale, il est impossible de trouver un

1 Cet article qui n'est d'ailleurs qu'une esquisse est le résumé annoté des cours faits à Paris à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales durant les mois d'Avril, Mai et Juin de l'année 1983.

2 L. de Beylié, *L'habitation byzantine*, Grenoble-Paris 1902. Quoique vieilli, nous pensons qu'il sera utile de signaler aussi l'article suivant: E. Gerland, *Das Wohnhaus der Byzantiner*, «Der Burgwart» XVI (1915) 10-19.

3 L. de Beylié, *L'habitation byzantine*, Supplément: Les anciennes maisons de Constantinople, Paris-Grenoble 1903; v. aussi C. Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, Berlin 1907-1912, maisons à Fener, 53-56, figs. 113-115, pls. LXXVII-LXXIX; maisons à Balat 56, figs. 116-118, pls. LXXVII-LXXIX; maisons à Cibali 56; E. Diez - H. Glück, *Alt Konstantinopel*, München-Pasing 1920, 23 et figs. 72, 73 (extérieurs), 77 a, b (intérieurs). V. l'article plus récent, Tatiana Kirilova - Kirova, *Il problema della casa bizantina*, «Felix Ravenna», IV. s. II (CII) (1971), 263-302; cf. le compte-rendu par F.W. Deichmann, dans «Byzantinische Zeitschrift» LXV, 1 (1972) 245; «Untersuchungen von Beispielen aus der ganzen frühchristlichen Welt, besonders wird das Beispiel von Behyo nach Tchalenko ausgewertet; Beispiele aus Mistra und dem postbyzantinischen Istanbul. Ohne neue Resultate».

lien entre ces habitations et celles de l'époque byzantine⁴. D'autre part les maisons du quartier de Fener (*Phanar*) ont des affinités architecturales et décoratives avec les habitations turques contemporaines⁵.

Une nomenclature succincte dont la rédaction remonte à la fin de l'époque romaine énumère les maisons et les palais privés qui se trouvaient dans les quatorze régions de la ville⁶. D'autre part on a essayé, en se basant sur certaines données juridiques d'établir les principes des règlements urbains de Constantinople byzantine⁷. Mais de ces maisons on n'a aucun témoignage matériel. Parmi les vestiges du Grand Palais des empereurs byzantins, le pavillon dit la maison de Justinien (ou le palais d'Hormisdas) peut donner une idée de

4 Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris 1925, 2^e éd. I, 424-427 : «Il serait intéressant de pouvoir étudier d'autres habitations byzantines. Malheureusement, au moins pour la période du X^e au X^e siècle, les monuments nous manquent presque entièrement et les renseignements qui nous viennent d'ailleurs sont assez insuffisants».

5 M.-Ph. Zallony, *Traité sur les Princes de la Valachie et de la Moldavie, sortis de Constantinople, connus sous le nom Fanariotes...*, Paris 1830, 225, «Lorsque les Boyards Fanariotes sont de retour à Constantinople, comme ils apportent tous plus ou moins de richesses, ils commencent à se faire construire en particulier, ou à acheter, une superbe maison, qu'ils font meubler avec toute la magnificence orientale et l'élégance européenne». L'artiste anglais W.H. Bartlett avait dessiné l'aspect intérieur d'une de ces maisons, désignée sous la rubrique : Un appartement turc, maison habitée par un des princes grecs, v. Miss J. Pardoe, *The Beauties of the Bosphorus*, London (1839) 125-127 (A Turkish Apartment... a house once habited by one of the Greek princes); cf. aussi E. Mamboury, *Constantinople Guide touristique*, Istanbul 1929, 2^e édition, 270-271; et la nouvelle édition refondue, *Istanbul touristique*, Istanbul 1951, 370-371.

6 *Notitiae Dignitatum accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et laterculi Provinciarum*, publié par O. Seeck, Berlin 1876; pour une traduction anglaise v. *A Description of the City of Constantinople as it stood in the Reigns of Arcadius and Honorius...*, London 1729; se trouve à la fin de la traduction du P. Gyllius, *The Antiquities of Constantinople...*, par J. Ball, London 1729; cf. aussi A. Kriesis, *Über den Wohnhaustyp des frühen Konstantinopel*, «Byzantinische Zeitschrift» LIII (1960) 322-327.

7 Ph. Koukoules, *Byzantinon bios kai politismos*, Athènes 1948-1952, IV (1951) 249-317 (les maisons et les règlements), 318-341 (les artères et les rues); G. Pošvar, *Bauvorschriften des byzantinischen Rechtes*, «Byzantinoslavica», XX, 1 (1959) 9-19.

l'architecture d'une demeure impériale sise au bord de la mer. Cet édifice en briques, composé d'une série de salles voûtées est érigé sur les murailles maritimes, s'ouvre vers l'horizon de la mer de Marmara (Propontide) par une rangée de baies. En outre d'après les vestiges visible, un balcon courait le long de cette façade⁸. Par contre du grand complexe des Palais des Blachernes que les empereurs byzantins à partir du XI^e siècle préférèrent habiter, il y a le pavillon dit *Tekfur sarayı*, connu aussi sous le nom du *Palais du Porphyrogénète*. Il s'agit d'une demeure impériale érigée, comme la maison dite de Justinien, en partie sur les remparts et qui domine à la fois la ville, la Corne d'or et la campagne. C'est un bâtiment rectangulaire composé d'un rez-de-chaussée voûté et de deux étages. Le deuxième étage avec ses fenêtres qui s'ouvrent de quatre côtés, un oratoire minuscule en encorbellement et son balcon aménagé devant la façade nord, était sans doute la salle principale⁹. Ici on voit un exemple caractéristique du choix d'emplacement et une application luxueuse du principe des maisons à plusieurs étages que les byzantins semblent préférer¹⁰. Un peu plus loin on voit la façade d'un autre

8 A. Zanotti, *Autour des murs de Constantinople, I - Tchatladi-Capou*, Paris 1911; R. Mesguich, *Le palais de Byzance : «La maison de Justinien» - Premiers travaux (Octobre-Décembre 1913)*, «Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» (1914) 444-451; E. Mamboury et Th. Wiegand, *Die Kaiserpaläste von Konstantinopel zwischen Hippodrom und Marmara-Meer*, Berlin 1934, D. Talbot-Rice, *The Great Palace of the Byzantine Emperors - Second Report*, Edinburgh 1958, 168-193; v. S. Eyice, «Belleten» XXV, no. 97 (1961) 134; R. Guillard, *La plage du Boukoléon*, «Byzantinoslavica» X (1949) 16-27; *Les palais du Boukoléon*, «Byzantinoslavica» XI (1950) 61-71; *Le port palatin du Boukoléon*, «Byzantinoslavica» XI (1951) 187-206; *Le palais d'Hormisdas*, «Byzantinoslavica» XII (1951) 210-237.; *Le palais de Boukoléon, l'assassinat de Nicéphore Phocas*, «Byzantinoslavica» XIII (1952) 101-136; W. Müller-Wiener, *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls*, Tübingen 1977, 225-228.

9 K. Wulzinger, *Das Tekfur-Serai*, dans *Byzantinische Baudenkmaeler zu Konstantinopel*, Hannover 1925, 64-89; v. N. Brunov, dans «Kritische Berichte zur Kunstgeschichtlichen Literatur» (1928-29) 1, 132-144; J.B. Papadopoulos, *Le palais et les églises des Blachernes*, Athènes-Thessalonique 1928; H.H. Enggvist, *Tekfur Seraillet*, «Arkitekten» VI (Copenhague 1960) 102-105; S. Eyice, *Tekfur Sarayı*, «İlgi-Shell Dergisi», 32 (1981) 34-37; W. Müller-Wiener, *Bildlexikon*, 244-247.

10 Au sujet des maisons à plusieurs étages v. Ch. Diehl, *Manuel*, I, 427.

pavillon qui a été également érigé sur les murailles terrestres de la ville. Le même principe sera appliqué au palais des Comnène du Pont à Trabzon (Trébizonde), dont l'unique façade existante se dresse avec ses baies géminées sur les remparts de la ville haute.

Des palais privés de Constantinople byzantine on a pu trouver les pavements en mosaïque de la maison de la princesse Juliana Anicia (début du VI^e siècle)¹¹. D'autre part on connaît depuis longtemps le sous-sol d'une habitation importante qui suit en gros le plan d'un bâtiment qui le surmontait. Sans preuve convaincante on voudrait identifier ce vestige comme étant les restes du palais de Botaniate (XI^e siècle). Ici une grande salle hypostyle est flanquée de petites pièces rectangulaires. Derrière de la salle principale se trouve une grande salle pourvus d'une abside. Les vestiges semblent indiquer que l'édifice dépassait les dimensions relevées par Paluka et Wulzinger et il s'étendait vers le nord-ouest¹². Parmi les palais suburbains, on croit identifier les vestiges trouvés à Küçükçekmece

11 Les restes ont été trouvées lors des fouilles faites pour la construction du Palais Municipal. Il est regrettable qu'un plan des vestiges ne soit pas dressé. Une partie des mosaïques de pavement trouvées à 8-10 m de profondeur du niveau actuel ont été transportées au musée; R. Janin, Constantinople byzantine, Notes sur de récentes découvertes, «Revue des Etudes Byzantines» XII (1954) 212 (une villa préconstantinienne?); Rüstem Duyuran, Belediye Sarayı mozaikleri, «Arkitekt» XXIV. année 9-12 (1955) 166-170; v. «İstanbul Arkeoloji Müzeleri Yıllığı - Annual of the Archaeological Museums of Istanbul» VII (1956) 9 et 53, figs. 1-2;

12 Mordtmann, Esquisse topographique de Constantinople, Lille 1892, 48, parag. 84 (Castrum fori); Ph. Forchheimer et J. Strzygowski, Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel, Wien 1893, 91, no. 24; De Beylié, L'habitation byzantine, Supplément, 6-7; B. Paluka, Ruinen eines byzantinischen Baues aus dem X. Jahrhundert, «Mitteilungen d. deutschen Excursions-Klubs in Konstantinopel» N.F. 2 (1895) 22-40, pl. 1-2 (bain); K. Wulzinger, Byzantinische Substruktionsbauten Konstantinopels, «Jahrbuch d. Arch. Instituts» XXVIII (1913) 376-382, fig. 4; J.B. Papadopoulos, Découvertes à Stamboul, derrière le local du nouveau Palais des Postes, «Compte-rendu de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres» (1925) 115-116 (palais de Botaniate); A.M. Schneider, Byzanz, Vorarbeiten zur Topographie und Archaeologie der Stadt, Berlin 1936, 91-92, fig. 45; E. Mamboury, Istanbul touristique, Istanbul 1951, 256-257; Müller-Wiener, Bildlexikon, 41. Au sujet du palais privé qui se trouvait près du monastère de Chora, de Théodore Métochite cf. R. Guiland, Le palais de Théodore Métochite, «Revue des Etudes Grecques» XXXV (1922) 82-95.

avec le palais de Rhégion. On ne saurait affirmer avec certitude s'il s'agit des restes d'un palais ou d'une portion d'un centre urbain. Les vestiges mises au jour ne donnaient que le plan d'une série de pièces cruciformes et des salles oblongues pourvues d'absides¹³.

Jadis en dehors des murailles, dans la région dite Topcular, on avait rencontré quelques restes qu'on a voulu identifier comme étant les vestiges du palais d'Aréthas de Romain IV Diogènes ou celui de Philopation d'Alexis I^{er} Comnène. Actuellement rien ne subsiste de ces ruines¹⁴. Par contre sur le versant de la colline qui domine le lac de Büyükçekmece, on peut voir encore un bâtiment byzantin en briques, qui à notre avis pourrait être le reste d'un pavillon d'un palais suburbain, voire même du celui d'Aréthas. Mais l'état de la ruine ne permet pas de comprendre la disposition architecturale¹⁵. Un très intéressant sous-sol qui se trouve dans la banlieue asiatique semble être la ruine du palais de Bryas que l'empereur Théophile aurait fait construire au IX^e siècle, d'après le modèle des palais musulmans. Ici une salle de forme basilicale aboutissait à une grande salle d'audience à plan central¹⁶. Ainsi une ressemblance avec les

13 Aziz Ogan, Regium hafriyatı, «Belleten» III, nos. 11/12 (1939) 437-445, pl. CVI-CXIX; et Arif Müfid Mansel, Rhegion - Küçük Çekmece harfiyatı, 1940-1941 çalışmalarına dair ilk rapor, «Belleten» VI, nos. 21/22 (1942) 1-18, et 19-36; pls. I-XXVI; Aziz Ogan, Region-Küçükçekmece hafriyatı ve Region sarayı, dans III. Türk Tarih Kongresi - 1943, Ankara 1948, 537-543 avec 12 pls.; A. Müfid Mansel, Les fouilles de Rhegion près d'Istanbul, Actes du VI^e Congrès Int. d'Etudes Byzantines - Paris 1948, Paris 1951, II, 256-260; E. Mamboury, Les fouilles byzantines à Istanbul et ses environs, «Byzantion» XXI (1951) 428-429; S. Eyice, Tarihde Küçükçekmece, «Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi» VI-VII (1977-78) 85-86, fig. 46 (le seul plan complet des vestiges).

14 M.I. Gedeon, Egraphoi lithoi kai keramia, Istanbul 1892, 78-79; J.B. Papadopoulos, Le palais de Philopation, «Compte-rendu de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres» (1921) 276-282; C. Emerau, Le Philopation, le «Vincennes» de Byzance, «Echos d'Orient» XXI (1922) 171-185. Voir aussi, R. Janin, Constantinople byzantine, Paris 1950, 142-144, 2^e éd.

15 R. Janin, Constantinople byzantine, 137, 2^e éd.; S. Eyice, Malazgirt savaşını kaybeden IV. Romanos Diogenes, Ankara 1971, 92-93; S. Eyice, Tarihde Küçükçekmece, «Güney-Doğu Avrupa A. Dergisi» 6-7 (1977-78) 65.

16 S. Eyice, Emevi ve Abbasi saraylarının benzeri olarak yapılmış bir Bizans sarayı : Bryas sarayı - Le palais de Bryas, «Belleten» XXIII (1959) 79-99 et 101-104 (rés. en fr.). Récemment on a creusé les ailes latérales, qui a donné comme résultat la découverte de quelques chapiteaux et d'une colonnade.

plans des palais de Mschatta, d'Ukhaidir et de Samarra est très apparente¹⁷.

A Galata qui fut, à partir du XIV^e siècle, une colonie génoise, l'architecture occidentale dominait. En effet le *Palazzo del comune* des génois, dont on a une gravure et une ancienne photographie, avec sa haute façade percée de fenêtres géminées et triplées, constituait un exemple de l'art gothique¹⁸. Avec la conquête turque l'aspect de la capitale a changé. Certes les tracés de petites ruelles restèrent telles qu'ils étaient, mais le terrible tremblement de terre de 1509 obligea les habitants à construire les maisons non plus en maçonnerie mais en bois. Ce qui amena un autre fléau : les incendies. L'aspect de la ville turque est représenté sur les dessins de Pieter Coek van Aalst (Alost)¹⁹ et de Melchior Lorichs (Lorck)²⁰.

Les cités antiques de la Thrace orientale (turque) et de l'Asie Mineure ne peuvent fournir des données précises sur l'habitat byzantin. Pour la bonne raison que la vie byzantine étant la suite, la continuation de la vie antique, les byzantins ont continué à habiter les maisons construites à l'époque antique. Dans certaines villes im-

17 On ne sait rien sur la forme architecturale d'une grande ruine byzantine qui se trouve à Samandra. Peut-être s'agit-il d'un palais suburbain, ou d'un «caravanserail» byzantin ou bien d'un campement militaire? Actuellement il est devenu impossible de pénétrer dans la ruine; cf. A. Sideropoulos, *Peri Damatryos ton Byzantinon*, «Hellenikos Philologikos Syllogos», *Parartema* au volume XVII (1886) 126-143; *Parartema XIX* (1891) 15-23; R. Janin, *La banlieue asiatique de Constantinople*, XI - *Damatrys (Samandra)*, «Echos d'Orient» XXII (1923) 290-294.

18 S. Eyice, «Palazzo del comune» des Génois à Péra (Galata), dans *Studia Turcologica Memoriae Alexii Bombaci Dicata*, Napoli 1982, 165-179, avec 8 pls.

19 W Stirling Maxwell, *The Turks in MDXXXIII, A series of drawings made in that year at Constantinople by Peter Coeck of Aelst and published from quelques livres rares reproduits par Sir William Stirling Maxwell*, Anvers 1913; G. Marlier, *La Renaissance flamande : Pierre Coeke d'Alost*, Bruxelles 1966.

20 E. Oberhummer, *Konstantinopel unter Sultan Suleiman dem Grossen. Aufgenommen im Jahre 1559 durch Melchior Lorichs aus Flensburg*, München 1902, Anonyme, *Konstantinopel unter S. Suleiman des Grossen nach einem Bilde von Melchior Lorich*, «Bosporus - Organ des deutschen Ausflugs - Vereins» I (1906) 8-44; H. Harbeck, *Melchior Lorichs, (Dissertation)* Hamburg 1911.

portantes telles que Hadrianopolis (= Edirne) dont le noyau est un *castrum* romain, ou Nikaia (Nicé = İznik), ville fortifiée médiévale, l'évolution tardive a fait disparaître complètement la structure byzantine. Les cités antiques comme Ephèse, Milet, Aphrodisias, Priène, Sidé etc. ... fournissent peu de chose à la connaissance de l'habitat byzantin. Mais il faudrait souligner le fait que dans ces villes de l'antiquité classique, il n'est pas impossible de rencontrer quelquefois des habitations byzantines d'une certaine importance. On peut citer comme exemple une maison (ou villa) en briques, à Sidé dont la petite pièce centrale s'ouvrait par des baies géminées vers l'horizon de la Méditerranée. Une petite pièce qui comporte une ouverture rectangulaire au milieu de sa voûte semble être la cuisine²¹. Au milieu il y avait probablement une cour. Encore à Sidé nous avons rencontré une autre maison (?) encore en briques mais de dimensions plus modestes. Elle était constituée par des salles voûtées en berceau²².

Dans ces villes antiques l'époque chrétienne est marquée par l'existence des palais épiscopaux. L'identification est assurée par le fait que ces grands complexes sont accolés aux grandes basiliques. Généralement ces complexes architecturaux sont constitués par des salles voûtées, des couloirs, d'une grande salle et d'une chapelle. Les pavements sont ornés de mosaïques. Les fouilles et les recherches archéologiques ont pu mettre au jour à Aphrodisias²³, à Priène²⁴, à Milet²⁵ et à Sidé²⁶ les principaux spécimens de ces palais épiscopaux. Celui de Sidé étant en élévation fort bien conservé, on peut y étudier la forme des salles dont l'une comme à Aphrodisias a un plan tréflé.

21 Arif Müfid Mansel, Die Ruinen von Side, Berlin 1963, maison marquée sur le plan par le sigle (jj); id., Side, 1947-1966 yılları kazıları ve araştırmalarının sonuçları, Ankara 1978, 291 (avec une courte description).

22 Cette maison se trouve à l'intérieur de la ville près de la grande porte antique. Il se peut que cette ruine soit le reste d'un petit bain byzantin.

23 Kenan T. Erim, The Ninth Campaign of Excavations at Aphrodisias in Caria 1969, «Türk Arkeoloji Dergisi» XVIII, 2 (1969) 90, fig. 21 (plan).

24 Th. Wiegand - H. Schäder, Priene, Berlin 1904, 485; M. Schede, Die Ruinen von Priene, Berlin - Leipzig 1934, 112, plan sur le plan de la ville.

25 W. Müller-Wiener et autres, Milet 1978-1979, Vorbericht über die Arbeiten, «Istanbuler Mitteilungen» XXX (1980) 24-30.

26 A. Müfid Mansel, Die Ruinen von Side, 168; id., Side 1947-1966, 272-282, fig. 299 (plan).

Comme demeure seigneuriale on connaît en Asie Mineure le palais des Lascaris, à Nymphi (Nif = act. Kemalpaşa) près d'İzmir; qui avec son plan à base rectangulaire, son rez-de-chaussée voûté et ses étages multiples constitue une copie modeste du pavillon dit Tekfur sarayı²⁷. Du palais des Comnène à Trabzon ne subsiste qu'une façade qui ne peut donner une idée sur l'aménagement intérieur²⁸. Mais le Tekfur sarayı et le palais de Nymphi montrent l'application du principe des habitations à plusieurs étages, percées de fenêtres. Or dans la région de Nicée à Sölöz on voit de grands immeubles en bois, construits au XIX^e siècle et qui servaient de domicile ou de magnanerie (*böcekthane*), et qui ont une certaine ressemblance avec les pavillons mentionnés. Il est fort possible que ces immeubles soient les représentants tardifs d'une tradition architecturale dont l'origine remonte aux habitats de l'époque byzantine.

Dans l'épopée de Digenis Akritas on peut trouver la description de sa demeure seigneuriale qui était située quelque part au bord de l'Euphrate, probablement au voisinage de l'antique Samosata (act. Samsat)²⁹. Le château était bâti au milieu d'un bosquet dont une partie était un jardin. Un pavillon à quatre étages, qui était surmonté de trois coupoles le précédait³⁰. Une grande tour carrée en bas, octogonale en sa partie supérieure dominait le logis. Au sommet

27 E. Freshfield, The Palace of the Greek Emperors of Nicaea at Nymphio, «Archaeologia» XLIX, 2 (1886) 382-388; S. Eyice, Le palais byzantin de Nymphaion près d'Izmir, «Akten des XI. Internationalen Byzantinisten-Kongresses-1958», München 1960, 150-153, pls. XXVI-XXIX; id. Izmir yakınında Kemalpaşa (Nif)'da Laskaris'ler sarayı, «Belleten» XXV (1961) 1-15; Tatiana Kirilova Kirova, Un palazzo ed una case di età tardo-bizantina in Asia Minore, «Felix Ravenna» (1972) 275-305.; H. Buchwald, Lascarid Architecture, «Jhb. d. Öst. Byzantinistik» XXVIII (1979) 263-268.

28 D. Talbot Rice, Trebizond, A Medieval citadel and palace, «Journal of Hellenic Studies» LII (1932) 47-54. Le bâtiment qu'on voit sur la photographie publiée dans, K.N. Papamikhailopoulos, Periegesis eis ton Ponton, Athènes 1903, 202, ne représente point le reste du palais des Comnène.

29 C. Sathas et E. Legrand, Les exploits de Digenis Akritas, épopée byzantine du dixième siècle, Paris 1875, 224 et suiv.; H. Grégoire, Le tombeau et la date de Digenis Akritas (Samosate, vers 940 après J.-C.), «Byzantion» VI (1931) 481-508.

30 O. Schissel, Der byzantinische Garten, Seine Darstellung im Gleichzeitigen Romane, «Sitzungsberichte der Wiener Akad.-Phil.-hist. Klasse, 221, 2. Abh.», Wien-Leipzig 1942, 11-21.

de la tour se trouvait l'appartement privé en forme de croix du seigneur. On y accédait au moyen d'un escalier en colimaçon. En outre la résidence avait des galeries; et dans l'enceinte s'élevait aussi une église. Le tout était orné avec de marbres en couleurs et de mosaïques^{30a}. Par contre le domaine dit «Les Renards» légué en 1073 à Andronique se trouvait en Asie Mineure occidentale près de l'antique Milet à l'endroit dit Baris³¹. Un acte officiel (*praktikon*) nous informe sur la forme architecturale du logis qui constituait le centre d'une vaste ferme. La maison proprement dite était conçue d'après un plan en forme de croix. Quatre colonnes soutenaient la coupole centrale. Aux angles de cette salle étaient aménagées quatre pièces, et extérieurement tout autour s'étendaient des terrasses. Tout près de ce logis se trouvaient comme dépendances, une église, une chapelle et un bain. Il est regrettable que l'emplacement de l'endroit dit Baris ne soit point identifié, sinon on aurait pu découvrir un exemple d'un manoir impérial.

L'architecture religieuse byzantine de l'Asie Mineure est importante pour la compréhension de l'art byzantin en général. On y voit d'un part l'application des types architecturaux traditionnels et de l'autre des formes locales. Il est aussi à noter l'utilisation des techniques et des matériaux très différents. Par exemple dans la région de Kayseri et de Trabzon on a construit des édifices en pierres de taille, tandis que la capitale (Istanbul) préfère l'appareil mixte, composé de pierres et de briques. Certains centres préfèrent les matériaux ré-employés (Ephèse, Sidé). En Lycie on construit en moellons non-équarris, par contre en Cilicie l'appareil est constitué par de petites pierres soigneusement taillées. Enfin il y a des régions où on ne construisait qu'en briques (Kirşehir). On peut présumer que l'architecture et les procédés techniques de l'habitat byzantin suivaient la même diversité. Naturellement on ne sait rien au sujet des constructions en bois qui devaient être abondantes dans les régions boisées³².

30a Sur l'analogie du palais de Digénis avec les palais musulmans v. A. Xyngopoulos, *To anaktoron tou Digeni Akrita*, «Laographia» XII (1948) 541-588.

31 F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565-1453*, II. Teil (1035-1204), München-Berlin 1925, 18; Germaine Rouillard, *La vie rurale dans l'empire byzantin*, Paris 1953, 129-131.

32 La géographie des appareils byzantins est à établir. Comme les cons-

Les plans et les superstructures diffèrent également selon les régions. Les principes «hellenistiques» dominent dans les grands centres et en partie sur le littoral de la mer Egée. Par contre il y a des régions où l'architecture dénote l'existence d'écoles locales. Par exemple au Pont il s'agit d'une architecture en pierre soigneusement taillée, de plans allongés, et de tambours de coupole de forme polygonale dûe sans doute à une influence provenant du Caucase. A Binbirkilise au sud de Konya, on voit une architecture en pierre de taille d'un aspect extrêmement austère. Les basiliques étaient ici, couvertes non pas d'un toit en charpente mais par des voûtes en maçonnerie, et l'entrée principale est marquée par deux arcades que séparent une colonne.

Dans cette région où l'existence d'un style architectural très différente est apparente, on peut présumer que l'habitat aussi avait des traits caractéristiques très spéciales. Or parmi les ruines on ne rencontre de ces maisons que les chambranles des entrées³³. Seule une fouille peut donner les plans des rez-de-chaussées de ces habitations. Dans la ville haute, à Değle il y a une série d'édifices couverts de voûtes en berceau, qui peuvent être des habitats. Particulièrement les bâtiments nos. 39 et 43 semblent appartenir à un complexe profan³⁴. S'agit-il d'une demeure seigneurial ou bien d'un palais épiscopal ? Actuellement il est presque impossible de résoudre ce problème. Encore à Değle il y a la ruine d'un bâtiment qui semble être une maison privée (no. 45). Ramsay et Bell voulaient y voir les restes d'un monastère tandis que nous pensons que cet édifice est une habitation. Il est très curieux de constater le fait que les plans et les relevés dressés par deux auteurs diffèrent complètement³⁵. D'après les esquisses de Holzmann, l'édifice avait un rez-de-

tructions en bois les habitations en torchis aussi devaient exister dans les régions où ce matériel était en abondance.

33 W.M. Ramsay et Gertrude L. Bell, *The Thousand and One Churches*, London 1909; S. Eyice, *Karadağ (Binbirkilise) ve Karaman çevresinde arkeolojik incelemeler*, İstanbul 1971, figs. 36, 37.

34 Ramsay-Bell, *The Thousand and One Churches*, 199, fig. 164; Eyice, *Karadağ*, 53, res. 134-144.

35 C. Holzmann, *Binbirkilise, Archaeologische Skizzen aus Anatolien, Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des christlichen Kirchenbaues*, Hamburg 1904, pl. IX; Gertrude Lowthian Bell, *Notes on a journey through Cilicia and*

chaussée et un étage supérieur qui était accessible au moyen d'un escalier accolé à une des façades.

En Cilicie occidentale l'entrée des églises est composée d'une arcade triple; un mur droit cache le chevet où des pastophoria quelquefois à plusieurs étages dominant³⁶. La fonction de ces annexes qui ressemblent à des appartements reste à établir. Comme pour l'architecture religieuse, l'architecture profane de la Cilicie occidentale a un caractère spécial que nous allons exposer, en ses grandes lignes, un peu plus bas.

En parlant de l'habitat byzantin en Turquie, il faut réserver une place importante aux habitations troglodytiques dont la géographie est encore à établir. On connaît fort bien la Cappadoce³⁷, mais il y a aussi d'autres régions comme Kırşehir, Karaman³⁸ etc. où des habitats rupestres abondent. On s'occupe généralement des peintures des édifices religieux, mais l'habitat rupestre creusé dans le flanc des collines est moins connu. Ces cités rupestres étaient formées de plusieurs étages qui communiquaient au moyen de «cheminées». Dans ces cheminées les parois sont pourvues de petites cavités qui servent à grimper et à descendre d'un étage à l'autre, en y mettant les mains et les pieds. Les habitants étaient donc obligés de s'adapter à ce gymnastique fort difficile. On peut se demander de quoi se nourrissaient les habitants et aussi comment était organisée la vie sociale. La disposition et la forme de ces habitations rupestres suggèrent plutôt une vie en «commune».

Les bourgades spécifiquement byzantines avec des habitations fort bien conservées se trouvent en Lycie et en Cilicie occidentale (*Cilicia trachae*). Les recherches effectuées dans les régions diffici-

Lycaonia, «Revue Archéologique» 4. s. IX (1907) 18, figs. 12-15; Ramsay-Bell, *The Thousand and One Churches*, 189-193, figs. 154-158; Eyice, Karadağ, 62-63, figs. 168-172.

36 Sur les formes des pastophoria v. G. Descoedres, *Die Pastophorien im syro-byzantinischen Osten*, Wiesbaden 1983, 3 et suiv.

37 Hikmet Gürçay et Mahmut Akok, *Yeraltı şehirlerinde bir inceleme ... Monuments antiques aux environs de Gülşehir, Villes souterraines de Kaymaklı et de Derinkuyu*, «Türk Arkeoloji Dergisi» XIV (1965) 35-68; Ömer Demir, *Wiege der Geschichte Kappadokiens: Derinkuyu*, Ankara 1978.

38 S. Eyice, Karadağ, 112-119, figs. 258-269.

lement accessibles de la Lycie ont donné des exemples de maisons byzantines qui étaient à deux étages. Une bourgade byzantine fondée vers le VI^e siècle près de la cité antique d'Arykandos est particulièrement intéressante. Cette localité fortifiée a pour dimensions 100 x 250 m; et elle renferme outre cinq églises, une artère principale, des ruelles, un grand nombre d'habitations construites au moyen de petites pierres qui étaient à deux étages et pourvues de cheminées³⁹.

Nous avons trouvé en Cilicie occidentale un grand nombre de bourgades fondées à l'époque byzantine⁴⁰. Comme elles ne sont point fortifiées on en peut déduire qu'elles doivent être antérieures aux raids des flottes arabes aux VII-IX^e siècles. Il est curieux de constater qu'un îlot tel que *Boğsak adası*, situé à l'ouest de Silifke (= *Selevkia*) soit couvert d'habitations. On peut se demander la raison qui a poussé les gens à préférer vivre sur ce rocher aride, exposé aux vagues de la mer, tandis que le continent qui est tout proche était plus avantageux pour l'agriculture. Outre des églises dont l'une est parfaitement conservée, on y voit les restes des maisons et des tombes creusées dans le rocher, qui sont les témoignages d'une vie citadine. De même l'existence d'une villa qui était ornée de mosaïques de pavement sur un récif insignifiant, marque quant au choix de l'emplacement la préférence inexplicable des habitants de cette région.

Les villes comme Selevkia (= Silifke), Diokaisereia (= Uzuncaburç), Elaiussa-Sebaste (= Ayaş), Korykos (= Korgos), Olba etc... sont des cités antiques qui continuèrent à prospérer à l'époque byzantine. A Diokaisereia et Selevkia les temples païens furent transformés en basiliques chrétiennes. Près de cette dernière ville on érigea sur la caverne où Sainte Thècle aurait disparu, une grande église qui devint un endroit de pèlerinage; ce qui nécessita sous peu la construction d'une autre grande église à coupole, de plusieurs citernes et de hospices pour les pèlerins⁴¹. Outre la route côtière

39 R.M. Harrison, An Early Byzantine Town at Arif in Lycia, «Yayla» II (1979) 13-17.

40 S. Eyice, Einige byzantinische Kleinstaedte im Rauhen Kilikien, dans 150 Jahre Deutsches Archaeologisches Institut 1829-1979, Mainz 1981, 204-209, pls. 81-89.

41 E. Herzfeld et S. Guyer, Meriamlik und Korykos, Zwei christlichen Ruinenstaette des Rauhen Kilikien, Manchester 1930.

d'innombrables routes secondaires pavées montaient vers le nord et reliaient entre elles les petites bourgades byzantines qui n'étaient protégées par aucune fortification. Par contre au Moyen Age on continua d'utiliser les tours de guet de l'époque antique et même on en construisit d'autres. Ces tours qui sont généralement très difficilement accessibles sont pourvues de plusieurs étages qui servaient, sans aucune doute, d'habitation aux guetteurs. Ceux-ci vivaient là en cultivant le sol et lorsqu'ils mouraient, ils étaient ensevelis au pied de la tour. Un pierre de meule et un sarcophage creusé dans le rocher vif en sont les témoignages. Sur les collines qui dominaient les gorges des lits de torrent on érigea aussi des forteresses qui sont quelquefois obtenues par l'agrandissement d'un fort ou d'un sanctuaire païen de l'époque antique. Dans la même région il y a aussi des campements byzantins. Ils sont constitués par un enclos de forme rectangulaire dans lequel ou bien tout au près se trouvent une citerne, un pressoir, une meule, et dans l'enceinte des logements pour la garnison. Au milieu ou à l'un des angles s'élevait une tour de guet⁴².

La population de la région vivait dans les petites bourgades ou dans des fermes isolées et elle s'occupait sans doute de l'agriculture (vignobles, oliviers). Dans ces bourgades, les habitations ont généralement deux étages. Un trait caractéristique de chaque maison c'est d'avoir au rez-de-chaussée un arc-doubleau qui devait soutenir le plancher de l'étage supérieur. A l'endroit dit Manastır, un site situé près du rivage à 10 km. à l'ouest de Taşucu on voit des maisons séparées par des ruelles, et qui ont des plans irréguliers. Ces maisons ont des fenêtres en forme de meurtrière et quelques unes sont pourvues d'escaliers extérieurs. Il y a à l'endroit dit Gökkale, à Karakabaklı et à Devecili, des habitations d'un type architectural local avec des baies géminées, à deux étages et quelquefois avec un balcon devant la façade exposée au sud; et par contre d'autres qui ont des péristyles. Celles-ci montrent la continuation de la tradition des

42 Les résultats des recherches que nous entreprenons depuis 1972 dans cette région, seront publiés en un volume. Au sujet des maisons à tour et des fermes dans l'antiquité grecque. v. Maria Nowicka, *Les maisons à tour dans le monde grec* (Académie Polonaise des Sciences-Institut d'Histoire de la Culture Matérielle) Wrocław-Warszawa, 1975.

maisons antiques. Et les croix en relief gravées sur les chapiteaux ne laissent aucune doute quant à l'origine byzantine de ces maisons à péristyle. A Karakabaklı, une bourgade encore non-identifiée, on voit côte à côte l'application de trois types architecturaux différents. En effet on y trouve une maison simple à deux étages, une maison à péristyle et une troisième qui a deux étages, avec une pièce spacieuse qui s'ouvrait de loin vers l'horizon de la mer par des baies géminées et par une porte qui donnait accès à un balcon⁴³. Outre les habitats urbains des bourgades et les fermes, il y a semble-t-il, dans la même région des manoirs féodaux. Nous voulons identifier comme tel un grand édifice isolé très bien conservé (*Sinekkale*) d'un plan irrégulier mais compact et qui renferme un grand nombre de pièces, un oratoire à abside, des niches qui étaient probablement des lieux d'aisances et une citerne aménagée sous le dallage au rez-de-chaussée. L'édifice a aussi un étage supérieur dont le plancher étaient soutenus par des arcs en pierre⁴⁴.

Il est curieux de constater que la tradition architecturale locale s'est perpétuée à l'époque turque. En effet quelques anciennes mosquées en ruines que nous avons rencontrées dans les anciennes villages turcs abandonnés sont pourvues des arcades qui soutenaient non pas un étage supérieur mais un toit en terre battue. D'autre part dans l'ancien village turc abandonné de *Kızılören*, on voit des maisons turques à deux étages qui ont des escaliers extérieurs. La ressemblance avec les maisons byzantines de Manastır est frappante.

Ici les nécropoles ne suivent point le principe de l'antiquité qui consistait à inhumer les morts en dehors des villes. Dans les bourgades, à côté des habitations on rencontre des tombeaux. Mais il est curieux de rencontrer aussi des sépultures (tombe, chambres funéraires, sarcophages ou mausolées) sur les terrains vagues, loin des bourgades. On peut présumer que ces terrains étaient jadis le vignoble, le champs ou le jardin de la personne qui y est inhumée. En effet ces tombes dont les cuves sont creusées dans un roc à fleur du sol, sur lequel on a posé une couvercle, avoisinent avec un pressoir qui fut également taillé dans le même roc. D'ailleurs dans cette partie des montagnes Taurus, les pressoirs atteignent un nombre

43 S. Eyice, *Einige byzantinische Kleinstaedte*, pls. 85-86.

44 S. Eyice, *Einige byzant. Kleinstaedte*, pl. 83, fig. 3; pl. 84, fig. 1.

surprenant. On peut dire la même chose pour la quantité des citernes.

Les bourgades de la région de Silifke sont constituées par une petite agglomération d'habitations. Par contre on y trouve de très grandes églises d'une architecture imposante et ambitieuse (par exemple à Canbazlı⁴⁵, Öküzlüklü⁴⁶, Emirzeli etc.). On peut se demander d'où provenaient les architectes qui les construisaient. Comme ces églises dénotent des particularités locales il est impossible d'admettre que les constructeurs soient venus des centres lointains. Il est encore difficile de retrouver dans les listes épiscopales les noms anciens de ces bourgades byzantines. Seule une bourgade : Kanytellideis (*Kanlıdivan*) a pu être fixée avec certitude. Ici une excavation naturelle, une «doline» fut déjà à l'époque antique un lieu de culte et la tradition mystique s'est perpétuée à l'époque byzantine sous une forme christianisée. Tout autour des bords de la doline on a érigé six églises dont une est particulièrement importante; les habitations et les sépultures s'étendent en périphérie⁴⁷. Mais la doline la plus connue de la région est celle qui fut la *Korykon antron*, qu'on appelle aujourd'hui *Cennet* (c.à.d. le Paradis). Son importance religieuse était marquée à l'époque antique par un temple érigé près de son bord et qui fut transformé plus tard en basilique. Au fond de cette doline s'ouvre l'entrée d'une grotte profonde qui communique avec un cours d'eau souterrain. Devant cette grotte existe une petite église parfaitement conservée et qui était dédiée à la Vierge. Aux bords de ces excavations naturelles on a construit aussi des maisons qui quelquefois sont creusées en partie dans le rocher. A l'endroit dit *Aşağdımya*, on peut voir une de ces maisons qui est mi - en maçonnerie et mi - taillé dans le rocher.

45 S. Eyice, La basilique de Canbazlı en Cilicie, «Zographe-Revue d'art médiévale, In Mémoires Prof. Radojčić» X (Belgrade 1979) 22-29 et 17 figs.

46 S. Eyice, Un site byzantin de la Cilicie : Öküzlü et ses basiliques, dans «Rayonnement Grec - Hommage à Charles Delvoye» Bruxelles 1982, 355-367, pls. XXXVII-XXXVIII.

47 S. Eyice, Silifke çevresinde incelemeler : Kanlıdivan basilikaları, «Anadolu Araştırmaları» IV-V (1976-77) 411-442 avec 28 illust.; id., Die Basiliken von Kanlıdivan, dans «XX. Deutscher Orientalistentag 1977 in Erlangen-Zeitschrift der Morgenlaendischer Gesellschaft-Supplementband IV» Wiesbaden 1980, 488-491.

Enfin il nous reste à dire quelques mots au sujet d'un bâtiment qui est situé près de la mer, à 8 km. vers l'est de la ville de Elaiussa-Sebasté (*Ayaş*). Il s'agit d'un édifice spacieux, dont la façade principale était exposée au sud, vers l'horizon de la Méditerranée. Le rez-de-chaussée était divisé en de grandes salles oblongues voûtées en berceau. Un escalier monumental (ou rampe ?) en colimaçon donnait accès aux étages supérieurs dont le dernier était pourvu de balcons soutenus par des consoles. La destruction totale de la façade méridionale prouve que celle-ci était d'une construction fragile. Probablement, elle s'ouvrait à l'extérieur par une, voire même par deux galeries superposées⁴⁸. On l'appelle *Akkale* (le Fort Blanc), mais l'existence de grands vestibules voûtés et d'ouvertures au ras du sol prouvent qu'il ne peut s'agir d'un bâtiment militaire. Au bord de la mer se trouvent une crique artificielle et deux slips taillés du rocher⁴⁹. En outre une grande citerne parfaitement conservée est accolée au bâtiment principal. Il est possible qu'il s'agisse ici du palais que le roi Archelaus de Cappadoce fit ériger au premier siècle, près de la ville de Elaiussa-Sebasté qu'il avait fait rebâtir. Plus tard à l'époque chrétienne, tout en y annexant quelques constructions, on adapta semble-t-il ce grand complexe à une autre fonction. Bref, nous avons à *Akkale* un exemple assez bien conservé d'une résidence importante de l'époque impériale romaine qui fut sans aucune doute utilisée dans les premiers siècles de l'époque byzantine⁵⁰.

48 S. Eyice, Silifke ve çevresinde incelemeler : Elaiussa-Sebaste (= Ayaş) yakınında Akkale, dans VIII. Türk Tarih Kongresi-Bildiriler (Ankara 1976), Ankara 1981, II, 865-886 et pls. 385-400; le texte allemand du même article a été envoyé en Allemagne pour être publié dans le volume qui sera consacré au Prof. Dr. W. Deichmann.

49 Comme analogie à *Akkale* on peut citer quelques villas représentés sur des mosaïques africaines, v. A. Merlin, La mosaïque du Seigneur Julius à Carthage, «Bulletin du Comité Archéologique des Travaux Historiques et Scientifiques» XXXVIII (1921) 95-114; K.M. Swoboda, Römische und Romanische Palaeste, 2. éd. Wien 1924, 124 et s. pl. V. A.G. Mc Kay, Houses, Villas and Palaces in the Roman World-Aspects of Greek and Roman Life, London 1975; éd. allemande par, R. Felimann, Römische Häuser, Villen und Paläste, Zürich-Freiburg i. Br. 1975, 157, fig. 157; 174, figs. 158 et 187 (en couleurs).

50 Parmi les habitations de Pergame on a pu relever les vestiges des maisons de l'époque byzantine (VIIe - XIVe siècles). Elles étaient fort probable-

Ce court exposé n'a ni l'ambition d'être complet, ni d'être exhaustive. En l'écrivant nous avons pensé uniquement à souligner l'importance du sujet et aux possibilités de recherches futures.

TÜRKİYE'DE BİZANS DÖNEMİ EVLERİ HAKKINDA NOTLAR

(Ö z e t)

Bizans evi henüz çok az araştırılmış bir konudur. De Beylié'nin 1902/03'de basılan büyük kitabı ve zeyli, zaten eskimiş olmakla beraber bazı yanlış görüşlerin yayılmasına da sebep olmuştur. Nitekim Fener'deki XVII-XIX. yy. lara ait kâgir evleri ve hanları Bizans yapısı olarak tanıtmıştır. İstanbul'daki Bizans saraylarından ise, denize pencereler ile açılan İustinianos evi denilen kalıntı ile, XII. yy. a ait olduğunu sandığımız Tekfur sarayı kalmıştır. İzmir yakınında Kemalpaşa (eski Nif)'da Laskaris'lerin XIII. yy. da yaptıkları saraya benzeyen Tekfur sarayı, çok katlı, cephesi bol pencere dizilerine sahip bir yapıdır. Aynı mimarî düzenleme, İznik gölü kıyısındaki Sölöz'ün ahşap evleri ile böcekhanelerinde de görülür. Bunlar belki o bölgenin Bizans mesken mimarisi geleneğine bağlanabilirler. Maltepe yolunda Küçükyalı'daki harabenin de Theophilos'un, İslâm saraylarının benzeri olarak IX. yy. da yaptırttığı Bryas sayfiye sarayı olduğu ileri sürülebilir. Gerçekten bu yapı ile Meşitta, Ukhaidir, Samerra sarayları arasında plan benzerliği vardır. Galata'da Cenova'lıların XIV. yy. da yaptıkları «Palazzo del comune» ise cephesinde ikiz ve üçüz pencereler açılmış İtalyan gotiği üslubunda bir yapı idi.

İlkçağ şehirlerinde Bizans döneminde eski evlerin kullanılması sürdürülmüş, aralarda küçük meskenler yapılmış ise de bunların kazılarda ancak temelleri bulunduğundan üst yapı mimarileri pek anlaşılabilir. Sadece Bergama'da bazı Bizans evlerinin üst katlarına

ment pourvues d'un étage supérieur qui était accessible au moyen d'un escalier extérieur. Une de ces habitations semble être un domicile «féodal», v. W. Radt, *Die byzantinische Wohnstadt von Pergamon*, dans *Diskussionen zur Archäologischen Bauforschung, III - Wohnungsbau im Altertum*, Berlin 1978, 199-223.

dış merdivenlerle bağlantı olduğu tahmin edilmiştir. Side'de Akdeniz'e bakan, Bizans yapısı olarak kabul edilen tuğladan bir villa, iç avlulu, küçük odaları ve hizmet bölümleri olan bir yapıdır. Araştırmalar Anadolu'nun önemli Hıristiyanlık merkezlerinde büyük Başpiskoposluk sarayları yapıldığını göstermiştir. Bunlardan Aphrodisias, Priene, Miletos ve Side'deki bulunmuştur. Üstleri tonozlu mekânları olan Side'dekinin çeşitli bölümleri, merasim salonu ile özel kilisesi görülür. Digenis Akritas destanında mimarisi anlatılan Fırat kıyısındaki (Samsat'da ?) Digenis'in sarayı bulunamadığından, bu tarife ne kadar uyduğu bilinemez. Bir belgeden, 1073'de Andronikos'a bağışlanan Miletos (Söke) yakınındaki Baris çiftlik evinin sadece kabaca plâni öğrenilmektedir.

Herhalde Anadolu'da Bizans çağında ev mimarisi, bölgenin sağladığı malzemeye göre özelliklere sahipti. Kesmetaş, moloz taşı, tuğla, ahşap ve kerpiç evlerin varlığına inanmak gerekir. Karaman dolaylarında Karadağ'da Değle'de kesme taştan, dıştan merdivenli iki katlı bir evin varlığı görülmüştür. Halbuki Karaman-Nevşehir-Kırşehir bölgesinde meskenler volkanik tüf içine oyularak katlar halinde yapılıyor ve herhalde bunlarda «topluca» yaşanıyordu. Güney-Batı Anadolu'da eski Likya'da ise moloz taşından iki katlı evler yapılmıştır (Arykandos). Bunların içlerinde ocaklar da vardı. Eski Batı Kilikya'da Silifke çevresinde ve arkadaki dağlarda Bizans dönemine ait pek çok ev kalıntısına raslanır. Taşucu yakınındaki bir yerleşme yerinde, intizamsız plânlı, üst katına dıştan merdivenle çıkılan, mazgal pencere, yalnız üst katlarında güneye açılan pencereleri olan evler vardır. Kesme taştan muntazam plânlı evler ise Gökkale, Karakabaklı, Devecili'de görülür. Bunlardan bazılarının güney cephelerinde balkonlar bulunuyordu. Karakabaklı'da üç ayrı tip Bizans evinin varlığı dikkate değer. Bunlardan biri Hellenistik geleneğe uygun tek kat üzerine revaklı avlulu (*peristyl*) tipindedir. Silifke'nin doğusunda kıyıdaکی Akkale, cephesi denize bakan, içinde tonozlu büyük salonlar olan iki belki de üç katlı bir yapıdır. Deniz tarafına açılan çok yüksek tonozlu giriş holleri bunun kale olamayacağını gösterir. Yukarı katlara bağlantı geniş çaplı bir helezonlu merdiven veya rampa ile sağlanmıştı. Kuzey Afrika Roma villaları ile benzerliği açık olan bu büyük bina kanaatimizce, Roma çağında Kapadokya kralı Archelaus'un yaptırttığı sarayı olmalıdır. Bizans döneminde de kullanılmıştır.

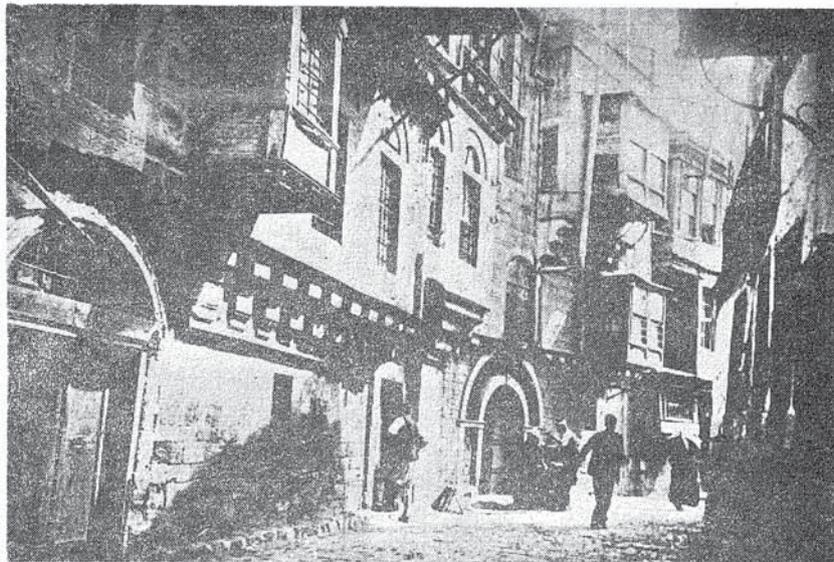


Fig. 1 — Vieilles maisons à Fener (Phanar)
(Photographie du début du siècle)

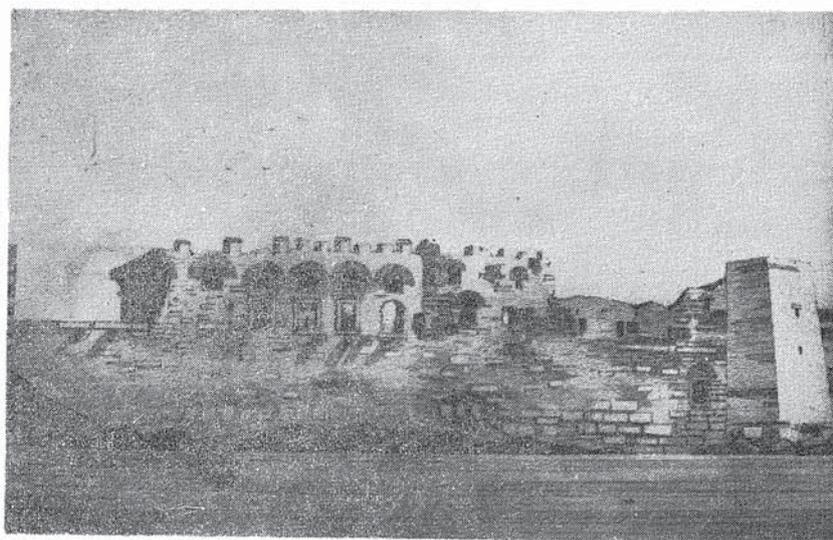


Fig. 2 — Façade de l'édifice dit «la maison de Justinien» d'après
un dessin fait en 1875 par Demetriadès,

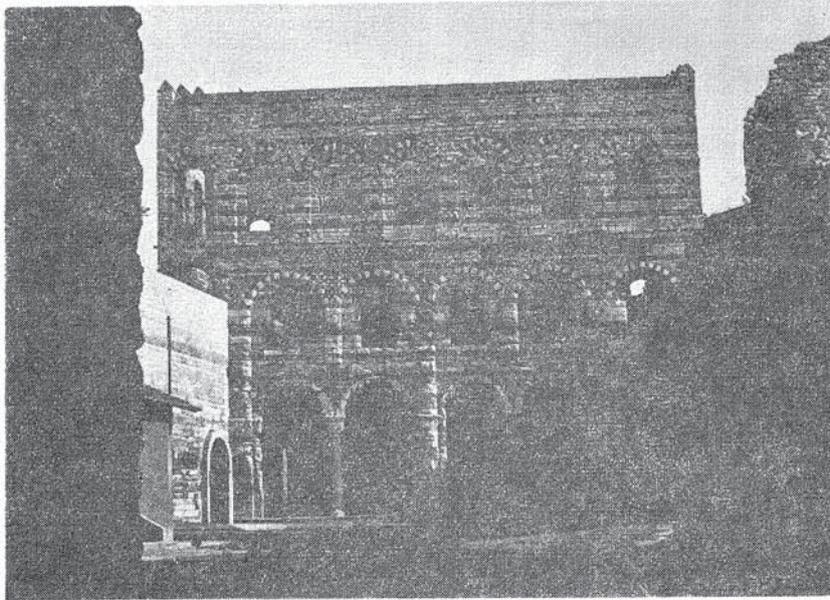


Fig. 3 — La façade principale du palais dit Tekfur Sarayı (photo, Kaini).

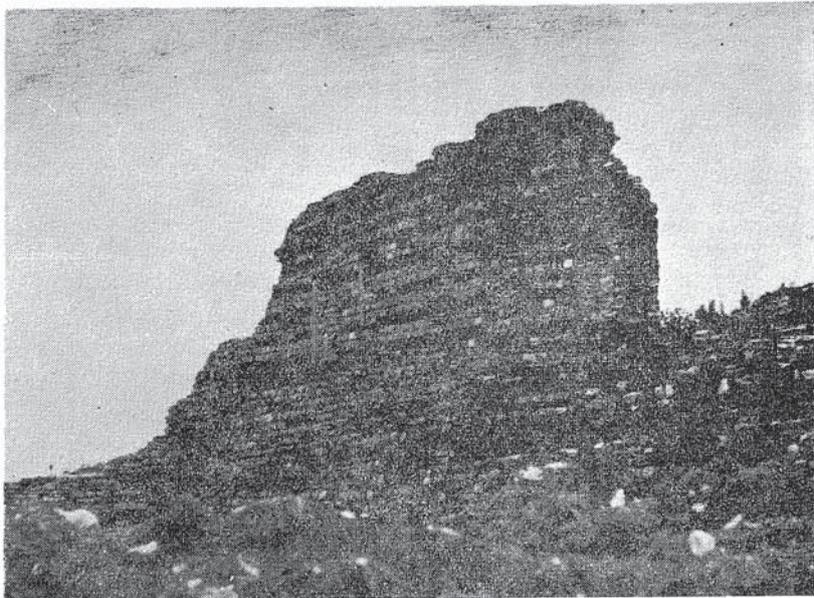


Fig. 4 — Façade d'un pavillon appartenant au Palais des Blachernes.

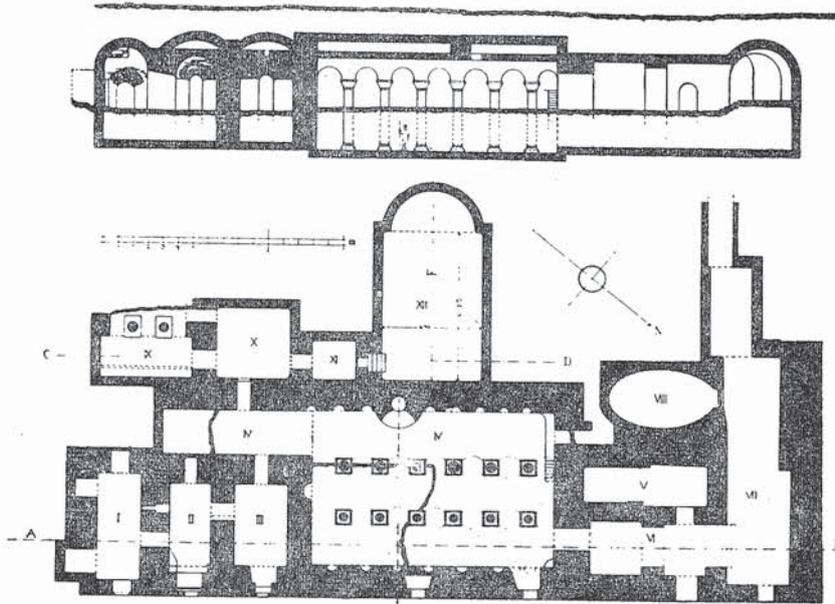


Fig. 5 — Coupe et plan du soubassement d'un palais privé, dit palais de Botaniate(?) (par Wulzinger).

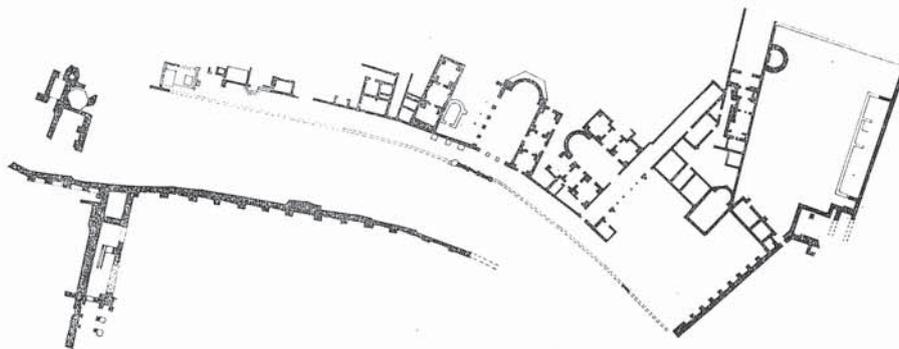


Fig. 6 — Plan complet des fouilles faites à Rhegion - Küçükçekmece (d'après Mansel).



Fig. 7 — Façade latérale du palais de Bryas - Photo récente après le déblaiement.

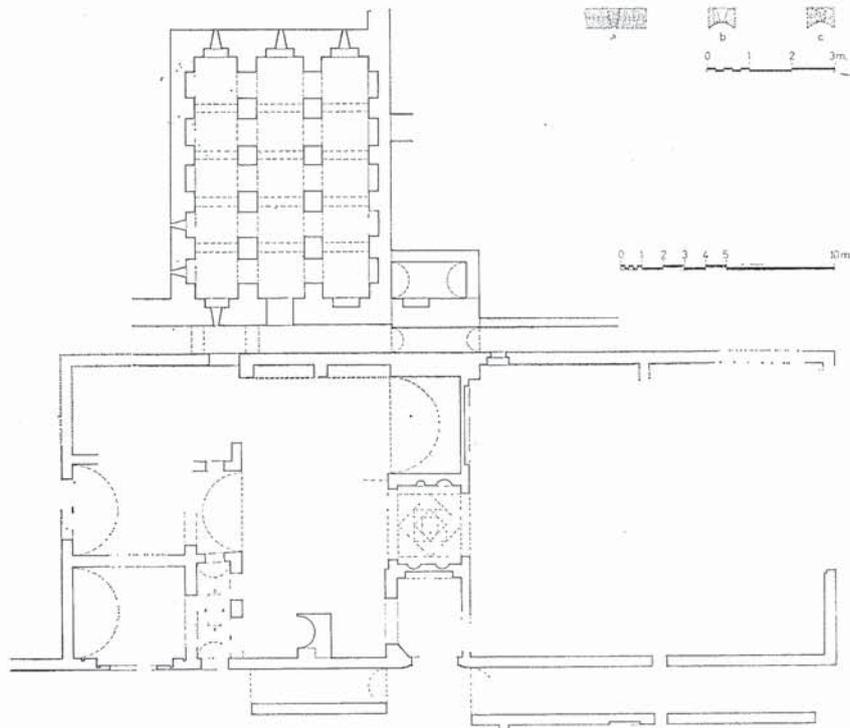


Fig. 8 — Villa au bord de la mer à Sidé en Pamphylie (plan de l'auteur).

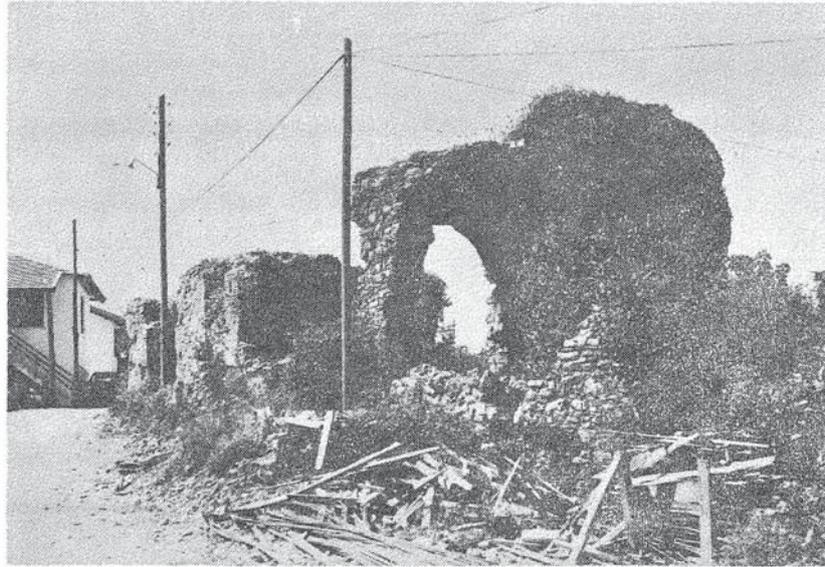


Fig. 9 — Vue du villa à Sidé avant la construction des maisons modernes.

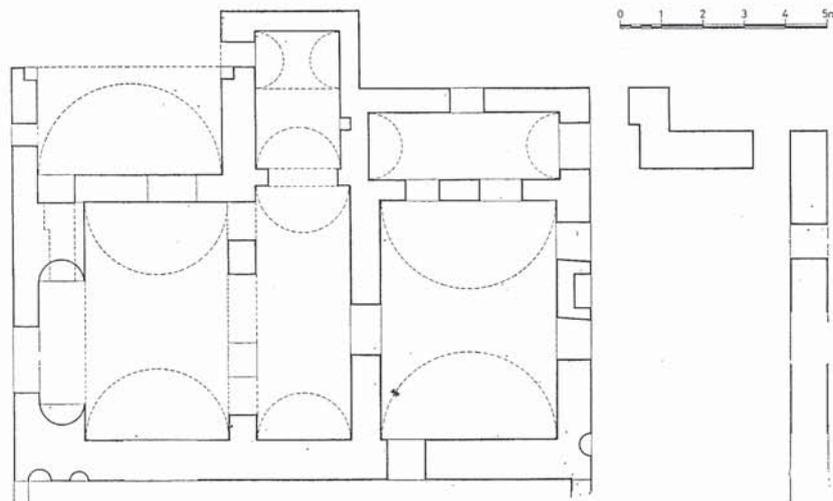


Fig. 10 — Maison (?) byzantine à Sidé.

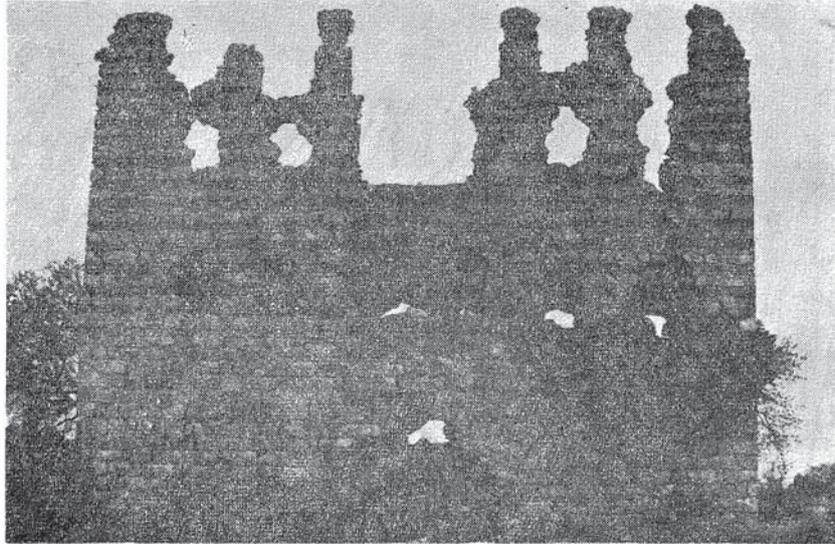


Fig. 11 — Façade du palais des Lascaris à Nymphaion
(Nif - actuellement Kemalpaşa) près d'Izmir.

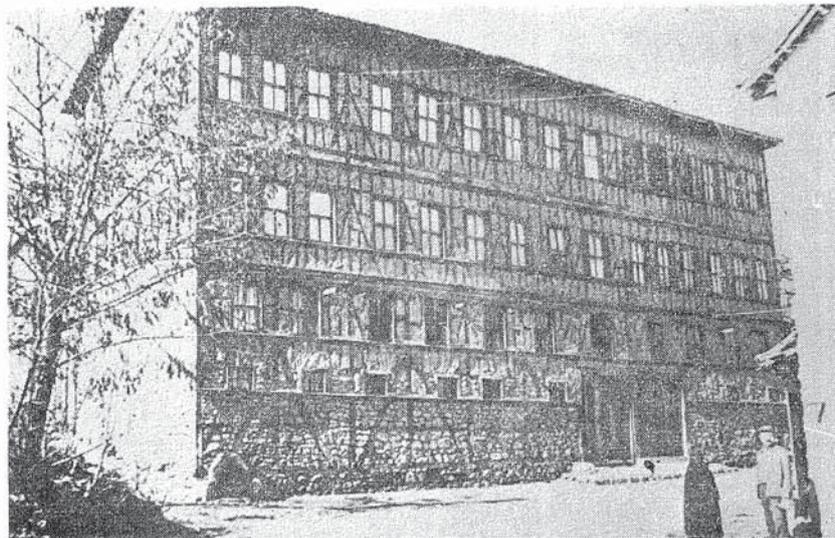


Fig. 12 — Bâtiment moderne à Sölöz près de İznik.



Fig. 13 — Edifice no. 45 à Değle (Binbirkilise) Plan par Miss Bell (à gauche), plan et relevé par Holtzmann.

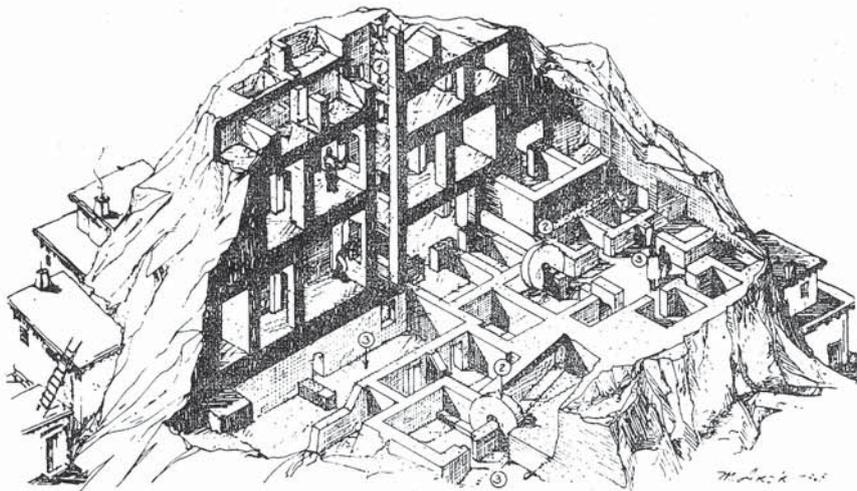


Fig. 14 — Habitation troglodyte à Derinkuyu (d'après Gürçay et Akok).

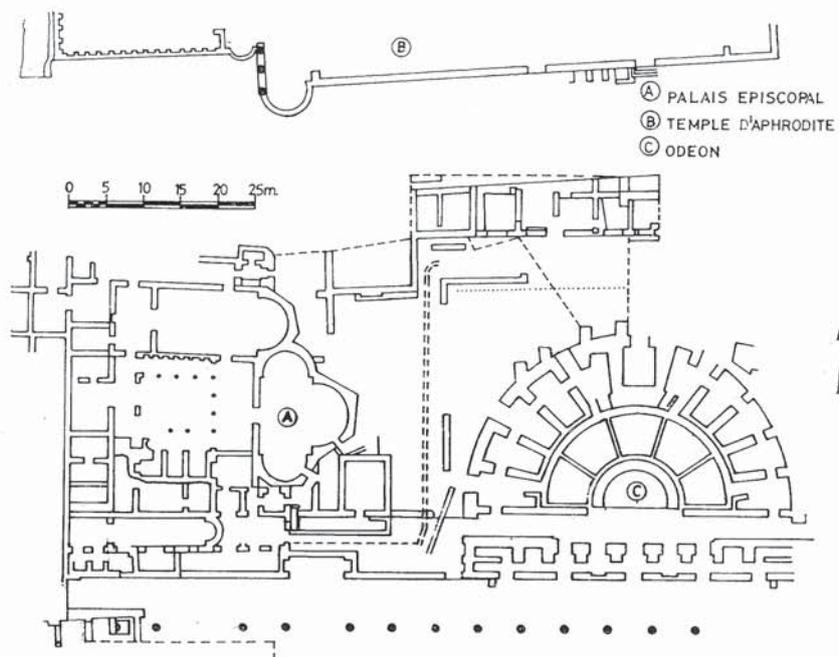


Fig. 15 — Palais épiscopal d'Aphrodisias (d'après Erim).

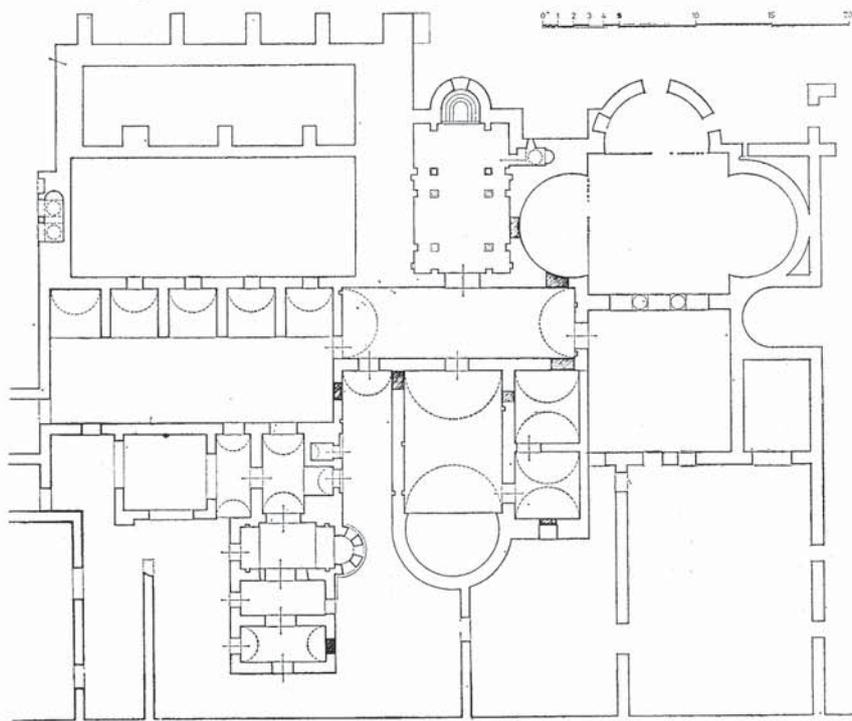


Fig. 16 — Palais épiscopal de Sidé (plan de l'auteur). La grande basilique, le baptistère et les martyria qui ne figurent point sur ce plan se trouvent à gauche.

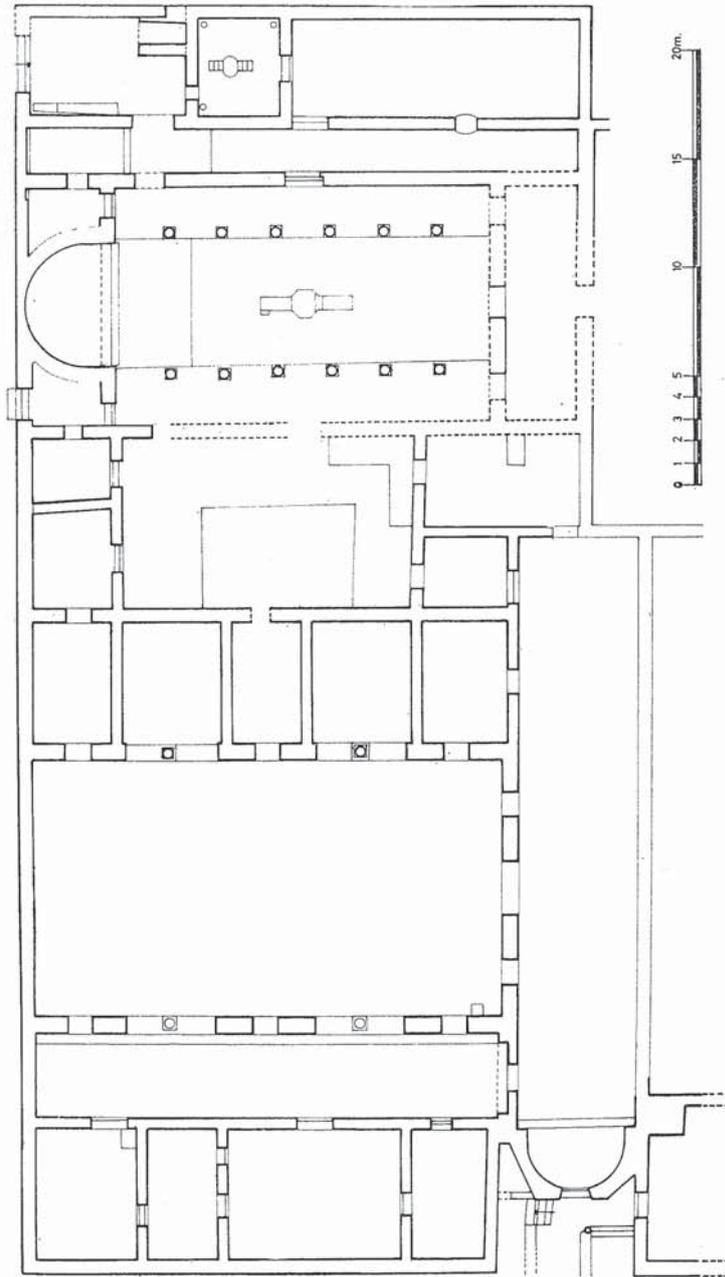


Fig. 17 — Palais épiscopal de Milet (d'après Müller-Wiener).

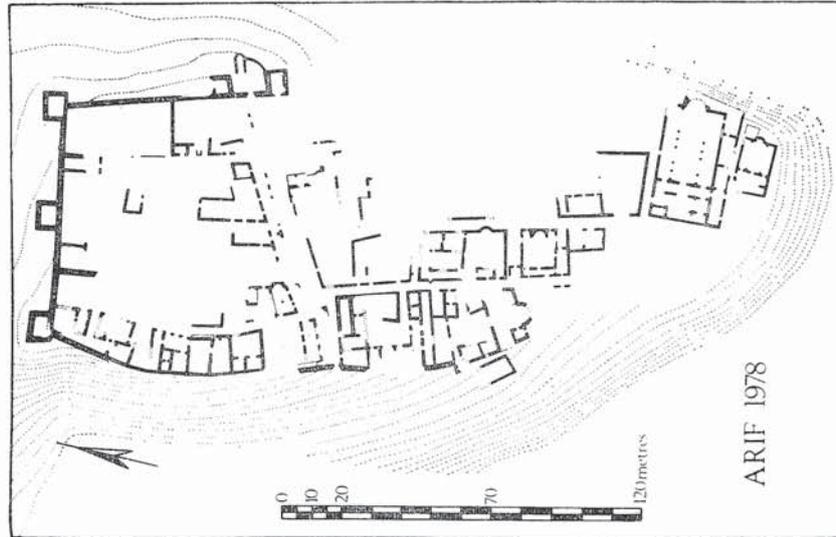


Fig. 18 — Bourgade byzantine à Arif en Lycie
(d'après Harrison).

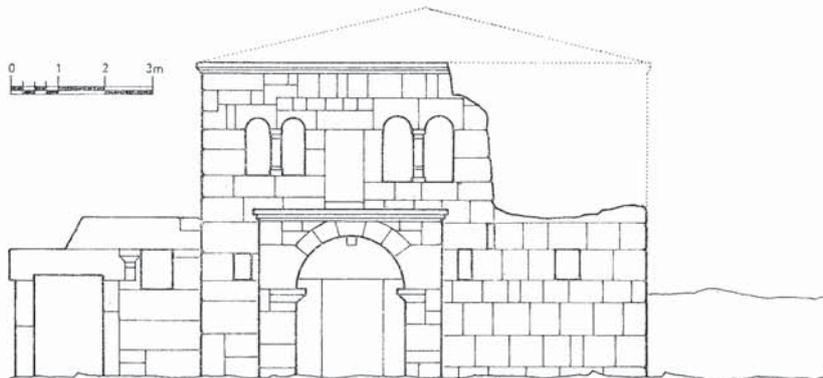


Fig. 19 — Façade d'une maison à Gökkale près de Silifke
(par l'auteur).

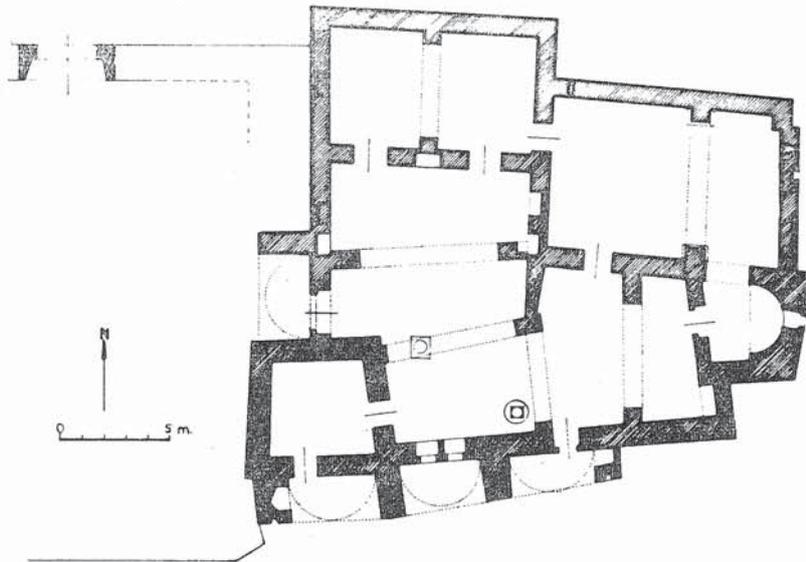


Fig. 20 — Manoir féodal (?) à Sinekkale près de Silifke
(par l'auteur).

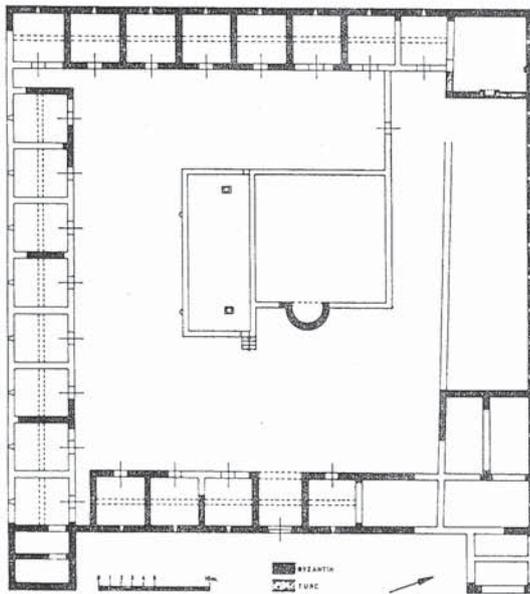


Fig. 21 — Campement byzantin
près de Silifke (par l'auteur).



Fig. 22 — Façade d'une maison byzantine à Karakabaklı près de Silifke.

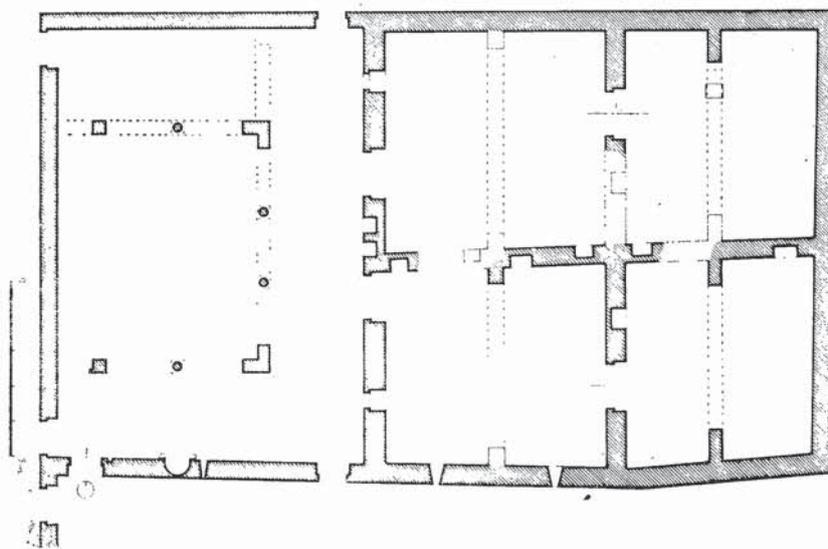


Fig. 23 — Plan d'une maison byzantine à péristyle à Karakabaklı (par l'auteur).